

LES BONNES FÉES

Depuis l'automne, Paulo se désolait dans les landes, sous les pinadas qui vont jusqu'à la mer. Car Josée, son épouse, brune comme les nuits sans étoiles, gracieuse comme un jeune pin dont la chevelure frissonne, Josée dépérissait. Elle ne portait plus qu'avec peine les fardeaux de bois ramassés çà et là par Paulo, quand celui-ci revenait d'entailler les arbres du domaine qu'il avait en garde. Elle languissait loin de ces coteaux de la Chalosse.

Paulo lui contait en vain les choses d'ancien temps, du temps où les landes ne nourrissaient point de pinadas, où les loups-garous avec les sorcières tenaient, aux heures d'ombre, leur sabbat au milieu des dunes. Il lui disait son ouvrage quotidien, les saignées qu'il pratiquait sur plus de trois cents pins du haut de son "pitéy", la récolte régulière de la gomme qui coule dans le petit pot de terre accroché au tronc de l'arbre.

Josée lui souriait, répétant en écho fidèle ses mots d'espérance. Elle le chérissait, cet homme qu'un dimanche de foire, en son village de Mugron, elle avait choisi à cause de la vigueur de sa taille, de la fierté de ses yeux et de la propreté de son costume. Depuis le printemps, ils vivaient ensemble : elle ne voyait guère que lui sous les arbres bourdonnants, dans l'espace vert aux horizons sans fin.

Josée regrettait son coteau de Mugron, les maïs dorés, les platanes à l'écorce argentée, la robe luisante des vignes. Elle n'entendait plus le rire câlin des aïeules sur le pas des portes, le pialement des enfants jouant sur la place, la voix ravie de ses compagnes, le dimanche, à l'église. Maintenant, on allait entendre les offices à Labouheyre, si loin, à la lisière des pinadas, d'où il fallait repartir tout de suite, sans même voir ce gros village. Ah ! la Chalosse ! la petite maison bâtie de pierres sans mortier, comme un nid d'oiseau construit paille à paille !...

Le jour de Pâques, qu'un rayon de soleil illuminait leur chaume, Paulo dit à Josée :

— Vois-tu, nous irons, pour te guérir, au chêne de Copnac.

— Le chêne fatidique ?... Il ne vaudra pas de moi.

— Pourquoi ?... Tu n'aimes donc pas mon pays ?

Elle le regarda, interloquée soudain, redoutant qu'il ne devinât la misère de son âme. Comme il la pressait avec effusion sur son cœur, elle palpita de tendresse, parla d'une voix franche :

— Vois-tu, ce n'est pas moi qui désire retourner en Chalosse. Mais, malgré moi, je pense toujours à mon pays. Je ne croyais pas qu'il pût y avoir tant d'arbres sur la terre et qu'une forêt fermât le ciel et le monde. Nous disparaissions, ici, plus profond que des insectes dans un blé... Je veux l'aimer, ta pinada, pourtant, puisque je suis ton épouse ! Lorsque tu n'es plus là, pendant le jour, et que je n'entends même pas ta hachette, si, perché sur ton échelle, tu creuses ton "pichot" à la fourche d'un pin, je cherche ta trace dans les fourgères par où tu t'es éloigné, et c'est ma seule distraction... Pourquoi, dans cette rupture des pins, m'arrive une voix lointaine qui me murmure que je suis condamnée à languir ici comme un fleur qui passe vite ? C'est la voix de ma Chalosse, la voix des fées de mon village. Je la reconnais : c'est la même qui me dit d'aller à toi, ce dimanche de foire où il me sembla, après t'avoir vu autrefois je ne sais où, te reconnaître sur la place, dans la foule de tes semblables... "

Paulo écoutait son épouse, languissante et jolie, et se pressait contre elle. De sa bouche rude, il lui effleura le front.

— Retournons en ta Chalosse, dit-il.

— Tu y mourrais, toi, tu regretterais à ton tour tes forêts et tes landes. Vois-tu, nous ne pouvons rien à ces choses : la fatalité nous commande. "

Josée s'apaisa. La rougeur disparut de ses traits, ainsi que la clarté, le soir, disparaît des feuillages. Elle admira Paulo, sa figure de Basque, rasée, où riaient les dents aiguës, ses épais cheveux noirs au bord des tempes, sous les plis du béret.

Le printemps fut agréable. Des pluies trempèrent les herbages, nettoiyèrent les pins verdoyants qui montaient plus touffus. Ah ! que la Chalosse parfumée de vergers devait, jeune et féconde, resplendir là-bas, dans les vallons du Louts et de l'Adour ! Paulo, qui voyait les oiseaux passer nombreux vers la mer ou les Pyrénées, retrouvait ses meilleures espérances. Josée de même, un jour, prendrait goût, comme le soleil, au pays des landes.

— En juin, lui dit-il, nous irons à Dax nous joindre au pèlerinage du chêne de Copnac. Veux-tu ?

— Puisque tu le veux... "

Mais la mélancolie de Josée restait pareille, dans la pensée d'une mort très prochaine. Seulement, elle voulait du moins mourir sans reproche, et, en se soumettant aux vœux de son époux, lui donner une preuve de dévouement et d'affection.

La veille de la Saint-Jean, un orage éclata. Par la plaine immense, les bois vibrèrent sous l'ouragan

— J'ai du courage, " répondit Josée.

Ils se dirigèrent vers le sud, Paulo sachant s'orienter au milieu des forêts les plus confuses. Ils marchaient avec allégresse, sur un sol couvert de mousse, au long des haies, au bord des étangs, où des fleurs commençaient d'éclore. En chemin, ils rencontrèrent, dans un pâturage, un troupeau de chevaux, que gardait le pâtre, chaussé de sabots, occupé sur ses échasses à tricoter la laine. Avant de sortir du bois, ils croisèrent un campement de charbonniers, des sortes de sauvages noirs, qui ramassaient dans leurs carrioles les branches cassées par l'orage. Enfin, ils aperçurent des enclos, de vieux moulins jaunes, au long d'un ruisseau, puis le ciel qui se déployait dans la lumière, et la ville de Dax, allongée au creux d'un vallon, entre ses remparts à demi-ravagés.

Au faubourg du Sablar, la foule s'animait déjà, sur la route qui va vers la ville, de l'autre côté de l'Adour : la foule endimanchée des communes du Marensin, de la Chalosse et des Landes. Des drapaux flottaient aux fenêtres ; des musiques de hautbois, de tambourins et de castagnettes jouaient par les ruelles. Les gens se reconnaissaient avec émotion. Tous, même les plus désespérés, évoquaient le nom du chêne de Copnac : celui-ci, pour guérir son corps harassé ; celui-là, pour que le ciel détournât le mauvais sort de sa maison.

A l'heure des vêpres, on se rassembla dans l'église, au battement des tambours. A la pensée du chêne si proche, chacun pria avec une telle ferveur que le feu de l'âme montait jusqu'au front, et les femmes pleuraient, les mains sur la face. Le portail à deux battants s'ouvrit enfin, sur l'ardente lumière. La foule s'écarta, creusant au milieu de l'église un large sillon, où le prêtre, précédé de ses enfants de chœur dont l'un portait la grande croix d'or, s'avança. La multitude, s'étant ébranlée, se déroula, par villages, qui se groupaient autour de leurs bannières respectives, le long de l'Adour majestueux où trempaient des barques au repos, où des génisses se baignaient à l'ombre des platanes.

Sur la droite du chemin, il y avait des fermes ombragées de mûriers, enguirlandées de vignes, et sur la porte desquelles des aïeules s'interrompaient de réciter le chapelet, pour considérer la procession du chêne. Ensuite, des petits prés, des jardins. Et la forêt éternelle répandue jusqu'à la mer, tan-

dis que l'Adour, en décrivant un coude parmi des sables rouges, s'enfonçait sous la voûte azurée du ciel. La procession chantait : des infirmes emboîtées de leurs béquilles, des veuves assommées par la mort récente de leurs maîtres, des jeunes filles alarmées à la veille de leurs fiançailles. Tous les costumes de la plaine et de la montagne, bérets bleus, vestes noires, jupes étincelantes, foulards bariolés, remuaient en lente fourmillière, au soleil.

Les deux époux, puisqu'ils n'appartenaient à aucun village, marchaient seuls, en arrière. Paulo, sa figure contractée par l'angoisse, ne pensait point à chanter : Josée le regardait, troublée de le sentir si ému, puis regardait le pays de Dax, voisin de la Chalosse, d'où parvenait une odeur de blés et de maïs.

(La fin au prochain numéro)

A un buffet de chemin de fer.

Un voyageur cherche à venir à bout d'un poisson qui manque dix fois de l'étrangler.

— Sapristi ! dit-il au garçon ; vous ne feriez pas mal de modifier votre cri à l'arrivée des trains et de dire : cinq minutes... d'arrêtes !



Jusqu'au soir, ils demeurèrent dans l'ombre du chêne.